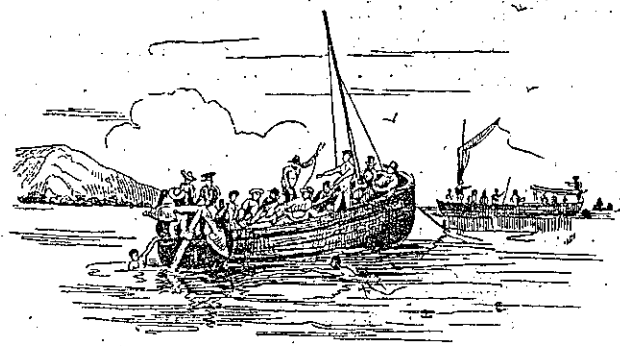


1828.  
5 mars.

A cinq heures vingt minutes du matin, la chaloupe et la baleinière sont rentrées à bord, ramenant tout leur équipage et en outre M. Gaimard et Hambilton. Un courant violent contraria beaucoup MM. Gressien et Guilbert dans les opérations dont ils étaient chargés; néanmoins ils en vinrent à bout. M. Gressien recueillit les matériaux nécessaires pour compléter le plan des récifs et des côtes de Vanikoro. M. Guilbert, après de violents efforts qui firent craquer l'arrière de sa



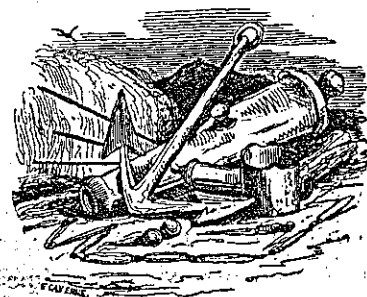
chaloupe, parvint à extraire des récifs les objets suivants : une ancre de dix-huit cents livres environ sans jas, fortement oxidée et revêtue d'une croûte de coraux dont l'épaisseur paraît d'un à deux pouces; un canon court en fonte, également recouvert de coraux, tellement oxidé que le métal cédait facilement sous

*Après = 27*



l'action du marteau; un pierrier en bronze et une espingole en cuivre, beaucoup mieux conservés, l'un portant sur ses tourillons les numéros 548 d'ordre et 144 de poids, l'autre les numéros 286 d'ordre et 94 de poids : du reste nulle autre marque; un saumon de plomb, une grande plaque du même métal; des fragmens de porcelaine, etc. En outre, on avait acheté à Nama les débris d'une bouilloire.

1828.  
Mars.



Au lieu du naufrage, on avait remarqué cinq autres ancres, deux pierriers, et d'autres canons à demi-recouverts par les coraux.

Le séjour de M. Gaimard n'avait conduit à aucune découverte utile. Il était revenu très-peu satisfait de l'esprit turbulent, du caractère irascible et des dispositions avides des naturels de Nama. Il avait eu souvent à souffrir de leurs mauvais procédés, et il n'avait pu visiter Païou comme il se le proposait. Les naturels persistaient dans leur système de dénégation absolue touchant le naufrage des Maras, et il

*Voir page  
Gaimard*